

Hersage et étrillage, mamelles du désherbage

Les mauvaises herbes demeurent une préoccupation majeure des agriculteurs. Les herbicides de synthèse disparaissent les uns après les autres, les solutions de biocontrôle peinent à voir le jour et le retour vers le futur du désherbage s'écrit désormais avec des herses-étrilles et des bineuses.

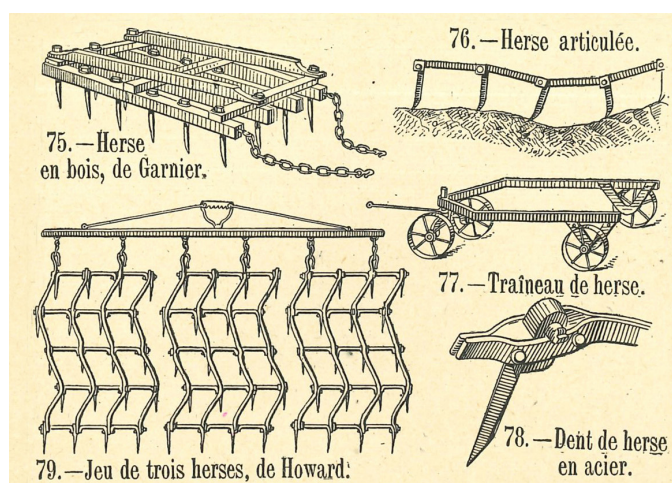
PAR ANDRÉ FOUGEROUX

En complément du désherbage manuel, les herses furent utilisées par nos ancêtres pour essayer de gérer les adventices dans les cultures. Pour l'agriculteur, au même titre que la charrue remplace la bêche, la herse remplace le râteau du jardinier. Elle dérive d'ailleurs du *rastrum*, instrument aratoire de nos ancêtres latins et dont l'invention se perd dans la nuit des temps. Les premières herses n'étaient qu'un lourd et grossier râteau traîné par des attelages. Il faudra attendre les agronomes Mathieu de Dombasle (1777-1843) et Louis Poirot de Valcourt (1771-1855) pour que l'engin s'améliore.

Le point de perfection

En 1829, M. de Dombasle décrit la herse comme « un instrument très commun mais sa construction est rarement bien calculée. Le point de perfection qu'on doit désirer dans le travail d'une herse, est que chaque dent trace un sillon particulier, et que tous ces sillons se trouvent placés à des distances égales les uns des autres. [...] Pour que ce but soit atteint il faut que les limons soient parallèles entre eux mais qu'ils marchent obliquement à la ligne de direction de la herse, et que cette obliquité soit telle, que les dents de chaque limon embrassent une largeur de terrain égale à la distance des limons entre eux⁽¹⁾ ». M. de Dombasle va trouver le modèle qui lui convient chez de Valcourt, cultivateur très industriel de son département, qui lui fait écrire que « depuis que j'en fais usage, je sais ce que vaut un bon hersage ».

Fort de cet outil « ordinairement tiré par deux bêtes », M. de Dombasle en fait grand usage,



Différentes sortes de herses. Source : Collection de machines d'instruments, etc. employés dans l'économie rurale, domestique et industrielle, Comte de Lasteyrie (1820)

notamment si la terre contient beaucoup de chiendent.

« Comme il est fort important, pour la destruction de cette plante, que la sécheresse pénètre profondément dans le sol, on retarde le hersage jusqu'à la veille du deuxième labour. Si la terre contient beaucoup de semences de mauvaises herbes, on cherche à saisir un instant où elle est humide, pour exécuter le hersage afin de provoquer la germination d'un grand nombre de ces semences. » Celles-ci seront détruites quinze jours plus tard par un labour. Et de Dombasle d'ajouter : « On conçoit que pour travailler ainsi il faut être fort en attelages, afin d'être toujours maître de disposer de quelques paires de bêtes sans arrêter d'autres travaux essentiels. »

Tout au long du XIX^e siècle, cet outil commun va se moderniser et les modèles se diversifier : « herses pleines ou à dents solidaires, herses à dents indépendantes, celles marchant parallèlement au sol, celles qui sont animées d'un mouvement

rectiligne continu (herses traînantes), ou d'un mouvement circulaire continu dans le plan horizontal combiné à un mouvement rectiligne de translation (herses rotatives)...⁽²⁾ ».

Triangle, rectangle ou parallélogramme

Au début du XX^e siècle, les lectures agricoles à l'usage des écoles primaires décrivent la herse comme « un instrument agricole aussi indispensable au cultivateur que la charrue et le rouleau. Elle sert à ameublir le sol après un labour en pulvérisant les mottes, à extirper les mauvaises herbes détruites par la charrue ». Les modèles varient « et on donne à cet instrument diverses formes, celles d'un triangle, d'un rectangle ou d'un parallélogramme ». À l'époque les modèles les plus courants sont à bâti rigide qui présente des inconvénients : « Lorsque l'instrument rencontre une motte de terre très grosse et très dure qu'il ne peut écraser, il est soulevé, et par suite, il n'exerce pas son action sur

certaines portions du terrain. » Ces défauts seront corrigés par « des herses composées de deux ou plusieurs châssis munis de dents et indépendants les uns des autres. Il y en a même qui sont à ce point articulées que les dents sont toutes indépendantes et seulement reliées entre elles par des chainons. » Mais dans cette présentation, il n'est question que d'enlever les mauvaises herbes soit entre deux cultures, soit en pratiquant un faux semis retourné ensuite avec une charrue. Avec la raréfaction de la main d'œuvre, le passage de herse en mars dans les céréales d'hiver va se développer. « Cet hersage fait l'effet d'un binage : il brise la croûte superficielle, rehausse les plantes avec de la terre meuble et détruit les plantes nuisibles [...]. Lorsque le champ ressemble après cette opération à un champ nouvellement retourné, lorsqu'on y aperçoit à peine quelques tiges et quelques feuilles vertes encore debout, lorsqu'il ne se montre à la surface que de la terre ameublée, cette opération a bien réussi. Le charretier qui herse un blé ne doit pas regarder derrière soi. » Autrefois, l'étrillage était réservé aux chevaux. Aujourd'hui, avec les chevaux vapeurs accompagnés de technologies numériques, les herses étrillent les adventices et pour paraphraser Maximilien de Sully (1559-1641) hersage et étrillage sont devenues les deux mamelles du désherbage ! □

(1) Annales agricoles de Roville. M. de Dombasle, 1829, p. 176-177, 2^e édition.

(2) L'Outillage agricole, H. de Graffigny, 1898.

(3) C. V. Garola, 1914. C. Bain, J.-L. Bernard, A. Fougeroux. Protection des cultures et travail des hommes, 2001, p. 22.